



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Meditation I. Que le pecheur a esté puni dans les Anges rebelles.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE III.

Des peines deuës au peché pour sa malice.

MEDITATION I.

Que le pecheur a esté puni dans les Anges rebelles.



Ajoute icy pour finir cette premiere Partie, les furieux ravages & les horribles defaites que le peché a causé, & que Dieu nous fait voir à la face de cet Univers par les punitions étranges, dont il chastie les pecheurs, pour faire des hautes impressions dās les cœurs des hommes & sur nos sens, parce qu'elles sont plus puissantes pour nous faire detester ce qui nous est nuisible, comme estant les choses les plus sensibles à la nature. La preuve sera prise hors des effets, car c'est icy que je veux représenter des scènes tragiques & horribles: Horreur! donc Ames Catholiques, horreur! car si je haussé les yeux du costé des Cieux, je vois au beau milieu de l'Univers, au principe de sa crea-

creation ce Pan Angelique (combien estoit il noble de nature pensés vous) je dis ce Lucifer, combien majestueux étoit il n'aguères dans sa posture? combien lumineux dans son pennache? combien esclatant dans les Cieux? il jouïffoit d'une lieffe inconcevable & en un instant il est banny de ceste celeste Patrie avec toutes les confusions possibles, & le voila changé en diable, metamorphosé en maudit de son Dieu, & precipité par ces esprits glorieux non pas sur la terre pour l'ecrafer, non dans la mer pour le noyer, non pas seulement dans l'air pour estre foudroyé, mais dans les enfers au milieu des flammes pour le consumer, non pas d'une façon telle quelle, mais sans resolution par une furie & rage continuelle pour une eternité de malheurs. O sortise! ô catastrophe funeste. En voicy l'Histoire, comme l'écrit S. Bernard.

Lucifer ayant appris par quelque forte de revelation, que le Fils de Dieu estoit ^{ser. 19} ^{in car.} pouferoit une fois la nature humaine, ensuite du decret Divin qui portoit. *Adorent eum omnes Angeli ejus.* Que tous les Anges adorent mon Fils, sçavoir lors qu'il sera uny hypostatiquement à la nature humaine, Lucifer pour lors le premier

mier, le plus beau, & le plus parfait entre les esprits, prit de la sujet, & resolut dés lors par un esprit de jalousie de ne s'humilier jamais, enviant ce bon-heur à l'homme; & conspirant contre le decret Divin. O malheur combien est tu lourd, puis que tu as preferé le moment à l'eternité, le mal au bien, la peine aux merites, que tu es hideux & abominable! puis que tu as preferé ta gloire à celle de Dieu, qui est la beauté & toute bienveillance, & toy la turpitude & l'horreur de l'Univers.

Il devoit considerer les perfections eternelles avec les bienfaits d'un si obligant Createur, reconnoissant ses obligations pour luy en rendre les graces immortelles, & adorer le decret de sa sagesse & de sa puissance infinie, & comme il le connoissoit par la foy, incomprehensible en bonté, l'obligation luy restoit de le reuerer en esprit d'honneur, & adorer les sacrez ressorts de sa providence, sans se foudier des charges estrangeres pour s'acquitter des siennes.

Ezech
1. 28. Le Prophete exaggerant par invective sur sa cheute funeste, luy reproche d'abord ses graces & perfections, dont il estoit doué auparavant: dequoy s'ayant abusé il a ruiné son honneur, foullé sa gloire

Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 141
gloire & rendu sa fortune malheureuse,
& puis il dit: *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer qui mane oriebaris* ? Comme s'il au-
roit voulu dire comment a-t'il esté possi-
ble que toy qui paroissois entre les Anges
comme un Soleil, tu te fois abusé de
tant de graces ? toy qui se levoit au
dessus des autres déz le point de ta
creation avec tant d'excellence & de ma-
jesté, à qui cét Adorable Createur avoit
donné entre tous de si amples puissances
& perfections, toy le Prince des esprits
d'honneur, le chef-d'œuvre du Ciel, oüy
ce merveille de l'Univers: ô! qu'il eust
bié mieux vallu que jamais tu ne les eusse
receuës, & que tu n'eusse jamais esté créé.
Comme on dit de Judas qu'il n'eust ja-
mais esté né, ou enfin comme dit le Prin-
ce des Apostres voulant tancer des in-
grats. Il eust mieux vallu que tu n'aurois
jamais connu la voye de justice, que l'ay-
ant connuë, faire un naufrage honteux
de tant de graces au grand mépris d'un
tel bienfaiteur: car tu estois le Prince des
ensans de Dieu, & le premier flambeau de
les lumieres, maintenant tu es le Prince
des demons & le Recteur des tene-
bres.

Saint Denis d'Areopage n'a sçeu com-
ment

ment te diviniser, lors qu'il a dit que tu estois l'image de Dieu, l'éclair de lumière invisible, une glace tres-pure; & comme il n'y a rien de plus beau que Dieu; rien de plus parfait que la lumière, rien de plus poly qu'un miroir: tu estois l'image du premier, le signe de l'autre, & & le troisième en effet. Et si je puis ajouter la pensée du devot Anselme qui dit, que si un Ange se monstroit au Firmament & là que toutes les estoilles fussent comme autant de Soleils, cet Ange par sa beauté les offusqueroit du tout, & sa lumière causeroit un eclipse; même il ajoute que cet Ange surpasseroit d'autant l'éclat de ces Soleils, comme le Soleil est lumineux au regard de la terre opaque & tenebreuse. Que si on dit cela d'un Ange? que doit on juger de ta beauté & perfection? Puis qu'un Archange contient en soy toutes les perfectiōs & beautez de tous les Anges ensemble, ensuite dequoy je puis dire avec verité que tu étois le racourcy des perfectiōs & excellences de toutes les creatures, comme étant la premiere.

Le Prophete Daniel autrefois pensa mourir au seul éclat d'une pareille beauté, cōme il raconte luy même, étant laissé
sans

sans force, la face toute changée, & ren-
versé comme par un éclair, car il estoit
gisant cõtre terre pour la terreur qui s'e-
stoit emparée de son cœur, ceux qui
estoyent pour lors auprès de luy, s'estant
enfuis dans des cachots obscurs pour n'en
pouvoir soûtenir l'éclat, mais ayant sen-
ty une main qui le redressa sur ses genoux
& sur ses mains, dit le Texte Sacré, il ne
resta pourtant sans crainte & sans trem-
blement, quoy qu'on le vinst consoler:
Que si telle est la force d'un Ange, com-
bien plus grande sera celle du Prince des
Seraphins, qui doit contenir toutes les
excellences & perfections de tous les
Cherubins, du reste de tous les Hierar-
chies celestes, dont la nombre de ces bien-
heureux esprits est connu seulement de
Dieu, pour la grande multitude d'iceux.
quoy que Saint Bonaventure avec plu-
sieurs autres reconnoisse trois Hierarchies
divisées en nœuf Chœurs, dit-il, chaque
Chœur doit avoir ses legions, une legiõ
contient 6566. unitez, & chaque Chœur
contient autant de legions qu'une legion
contient d'unitez.

Avisez pourtant ce que dit le Docteur
Seraphique icy, que Dieu seul les con-
noit en assurance, même les grains de

K

fable

fable de la mer & les estoilles du Firmament : ce qu'estant supposé ô merveille ! quelle donc doit estre ta beauté ? quelles tes perfections ? mais Catholique ? quelles ne trou vera-t'on pas en Dieu, qui lescontient toutes infiniment, cōme elles sont eternellement incōprehenfibles. O ! malheur ! pour toy Lucifer comment es tu donc deceu ? tu portois ce nom parce que tu luifois en perfection par ta beauté, par ta bien-seance, & par tes graces, tu precedois en puissance, en esprit, en science & en nature, au delà de tout autre, dès le principe de ton estre, voila ta fortune heureuse ; mais venons à la cheute & à l'infortune. Quoy tu admets une seule pensée ! tu y consens, ô Cieux ! voila cét astre tant luisant, cét Ange de lumiere est fait à l'instant un esprit de tenebres, il tombe de l'Empirée, il perce les Cieux, il fend les nuës , il remplit l'air de regrets, passionné de rage contre son Divin Facteur, & le reste des esprits bien-heureux ; même il menace les creatures si elles ne veullent conspirer contre Dieu : pourtant traine-t'il la troisieme partie de ses compagnons à son party. Et pour envier en despit de la Divinité le bon-heur de nos primogeniteurs & de leur posterité, il les effraye

de l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 145
effraye par visions horribles, enfin tra-
versant les mers & la terre, il fit le nau-
frage mal-heureux de ses graces au mi-
lieu des flâmes eternelles, que Dieu pour
sa punition aussi bien que pour celle de
ses sectateurs, crea à l'instant de son cri-
me. O perfidie! ô cheute funeste!

Saint Bonaventure dit, que ces Anges
endurent une double ruine, une qui est
spirituelle, l'autre qui est locale. La spi-
rituelle se fait voir en ce qu'ils sont dé-
cheus de la pureté de la nature, dont ils
jouïssioient avant le peché passant de la lu-
miere aux tenebres, de la science à l'obs-
curité, de l'innocence à la coulpe, du plus
haut des bon-heurs au plus bas des
mal-heurs eternels. La ruine locale
se fait voir dans les sombres tenebres de
l'enfer, où il n'y a qu'un aveuglement
extreme qui les prive de la claire visio de
Dieu, qui les force aux rages, obtinez
comme ils sont dans le mal, & qui les red
confus dans le sentiment de la verité, ay-
ant esté creéz dans les biens pour se voir
condamnez aux souffrances.

La cause n'a esté qu'une seule pensée qui
a pris sa fin dans un moment. O pensée
que tu es fatale! puis qu'un moment leur
a causé ce malheur, que d'estre eternel-

K 2 lement

lement privez de cette vision heureuse de Dieu, que la bonne pensée des Anges victorieux a pû conserver pour toûjours pareillement en un instant.

Cheres Ames faites icy reflexion sur cette pēsee, & dites qu'un amour de Dieu sur toutes choses, ou bien une pensée douloureuse pour l'avoir offensé nous peut sauver, mais une pensée mauvaise de gloire, de vengeance ou d'impureté, &c. nous peut condamner, supposé qu'elle soit déterminée, encor que la pensée ne sortiroit son effet, & je concluray qu'il n'y a rien de plus fatal à l'homme que le peché, oùy c'est une vipere, un venin dans le sein & une peste dans l'Âme, je dis même un enfer; & comme Dieu l'a puny dās les Anges rebelles ainsi les punira t'il en nous, même sil commence dès à present par les guerres & miseres de cette vie mortelle, & quoy que nous entreprennions tost ou tard il nous faut payer icy, par les souffrances, touchez du doigt de Dieu, ou ailleurs, touchez de sa

Job 19 main: ce que Job nous veut insinuer parlant en la personne des trespassez, quand il dit: *Ayez compassion de moy au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché.* Oüy c'est un faire le faut,

ou

De l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 147
ou bien faut-il faire penitence, ou on se-
ra brulé, car il faut de l'eau pour étein-
dre le feu, les larmes d'icy bas esteindront
les flâmes du Purgatoire & le feu d'enfer,
& pour commencer disôs avec S. August.
Seigneur hachez icy bas de vos trenchans,
brûlez nous du feu materiel de ce temps, pour
nous purifier à l'éternité. *Hic ure, hic seca,
ut in æternum parcas.*

S. An
gu^{st.}

MEDITATION II.

*Que le peché a esté puny en la personne
d'Adam.*

Dieu par sa bonté voulant communi-
quer quelque partie deses perfectiôs
au dehors crea l'homme, qui par sa lumie-
re viendroit en connoissance du souve-
rain bien, le connoissant l'aimeroit, l'ai-
mant le possederait, & le possedant se-
roit bien-heureux; ce fut pour cette fin
que Dieu forma le corps d'Adam par le
ministere des Anges aux champs de Das-
mas; les obligeant à rassembler du limô
de la terre dont son corps fut pétri, &
composé comme dit Saint Bonaventure,
puis ayant formé quelque posture il luy
inspira en face un spiracle de vie, creant
l'Ame à meme instât, qu'il unit au corps.

K 3

&